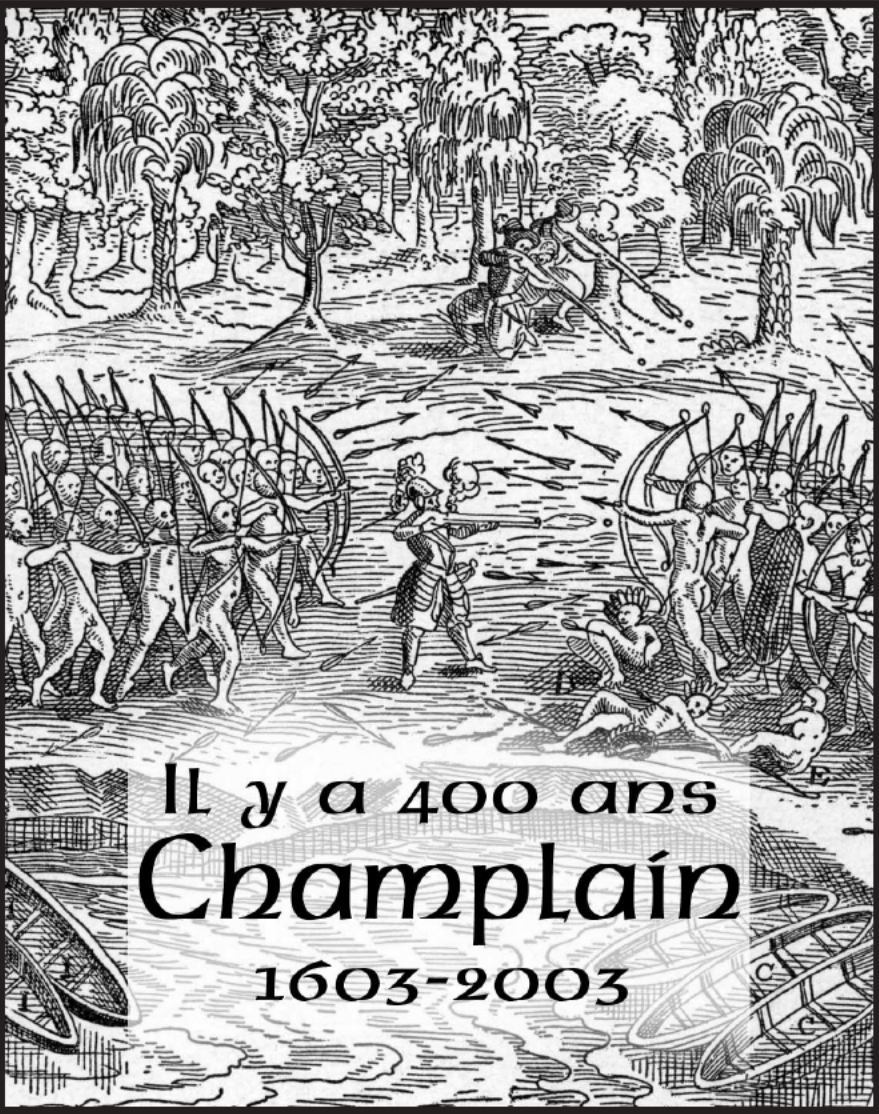
Cahier d'histoire

24E ANNÉE Nº 71 JUIN 2003

Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire



Il y a 400 ans Champlain 1603-2003

6$

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1
Courriel : shbmsh@cam.org
Site internet : http://www.cam.org/~shbmsh

Membre de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu, de la Table de coordination des archives privées de la Montérégie et de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Bureau de direction

Président: Alain Côté
Vice-président: Pierre Gadbois
Secrétaire: Anne-Marie Charuest
Trésorier: Alain Côté
Directeurs: Benoit Béland
Pierre Lambert
Sarah Lecours
Jean-Mathieu Nichols

Comité de rédaction

Pierre Lambert, responsable
Anne-Marie Charuest et Suzanne Langlois

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (Vallée-du-Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur disquette informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire 2003
Tous droits de reproduction réservés.
Graphisme: Nicole de Passillé
Impression: Marc Veilleux Imprimeur Inc.
Dépôt légal: deuxième trimestre 2003, Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada
ISSN: 0225-5359

Page couverture : Champlain, Samuel : *Les Voyages du sieur de Champlain, Saintongeois, capitaine ordinaire pour le roi en la marine (...), 1613*.
(*Œuvres de Champlain*, Montréal, Le Jour, 1973, vol. 1, en regard de la p. 196).

Cahier d'histoire

de la

Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

24E ANNÉE Nº 71 JUIN 2003

SOMMAIRE

Champlain, un personnage fascinant et méconnu
Présentation de Louise Chevrier — **3**

Champlain, pionnier des géographes
par Christian Morissonneau — **5**

La jeunesse de Champlain
par Christian Morissonneau — **11**

Champlain explore le Richelieu
par Pierre St-Germain — **13**

Les premières appellations du Richelieu
par Pierre Lambert — **19**

Champlain et le mont Saint-Hilaire
par Pierre Lambert — **21**

Champlain fonde Québec
par Alain Côté — **23**

Un compagnon de Champlain, Louis Hébert
par Onil Perrier — **27**

Champlain, cartographe
par Christian Morissonneau — **29**

L'astrolabe de Champlain
par Onil Perrier — **31**

L'homme aux monuments
par Onil Perrier — **35**

Les Cahiers *bénéficient annuellement d'une aide financière de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu.*

CHAMPLAIN, UN PERSONNAGE FASCINANT ET MÉCONNU

PRÉSENTATION DE LOUISE CHEVRIER

La vallée du Richelieu peut se flatter d'un insigne honneur, celui d'avoir reçu dès 1603 Samuel de Champlain. Celui-ci est en effet le premier Européen à avoir contemplé ces lieux qui nous sont si familiers. Afin de souligner cet événement, les sociétés d'histoire de la Vallée-du-Richelieu se sont donné la main pour donner le coup d'envoi des fêtes de Champlain, un peu à leur manière, lors d'un pique-nique à Saint-Ours, le 29 juin 2003. C'est en effet vers cette date que Champlain, en 1603, a remonté une première fois la rivière Richelieu. Il a été arrêté par les rapides de Saint-Ours. Il est revenu en 1609 et cette fois, est allé jusqu'à l'embouchure de la rivière Hudson.

On connaît beaucoup et en même temps on connaît peu ce personnage fabuleux de notre histoire qui mérite sans conteste le titre de « père de la Nouvelle-France ». Par exemple, qui sait que Champlain était un huguenot converti? Qu'il a traversé 23 fois la mer, un exploit qui à son époque était digne du « Guinness Book »! Que la particule « de » à son nom est un ajout qu'il s'est donné un jour. Car Champlain n'a jamais été noble. À une époque où le mérite se mesurait trop souvent à la particule, Champlain, découvreur, explorateur, navigateur, géographe, ethnologue, n'a jamais été nommé gouverneur de la Nouvelle-France!

Quelques personnes présentent ici des textes afin de mieux redécouvrir ce personnage fabuleux qu'est Samuel de Champlain, véritable fondateur de la Nouvelle-France. Il s'agit d'Alain Côté, de la Société d'histoire de Beloeil - Mont-

Saint-Hilaire, de Christian Morissonneau, professeur émérite à l'Université du Québec à Trois-Rivières, d'Onil Perrier et de Pierre St-Germain, de la Société d'histoire des Riches-Lieux. Ils vous relatent, en quelques courts épisodes, la vie et l'œuvre de Samuel Champlain, né à Brouage en France à une date imprécise, un homme valeureux que l'histoire a reconnu comme étant Samuel de Champlain, fondateur réel de la Nouvelle-France.

Louise Chevrier
Société d'histoire de la seigneurie de Chambly

CHAMPLAIN, PIONNIER DES GÉOGRAPHES

CHRISTIAN MORISSONNEAU

L'AUTEUR ENSEIGNE À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES. SES CHAMPS D'INTÉRÊT PORTENT SUR L'HISTOIRE RÉGIONALE QUÉBÉCOISE ET L'AMÉRIQUE FRANÇAISE. IL A ÉCRIT SUR CHAMPLAIN, NOTAMMENT, *LE LANGAGE GÉOGRAPHIQUE DE CARTIER ET DE CHAMPLAIN. CHORONYMIE, VOCABULAIRE ET PERCEPTION.*

Officiellement, Champlain n'a jamais été reconnu « *géographe du roy* ». Ce titre est usité davantage au XVIII^e^ siècle, et il vise plutôt un géographe de cabinet; l'esprit des conquistadores est présent, le Moyen-Âge n'est pas loin.

Il n'y a que Lescarbot pour le désigner avec dédain « *un excellent géographe* » parce qu'il soustrait l'écriture de cette excellence. Les gens de Saint-Malo lui donnent la « *profession de peintre* ».

Il est vrai que Champlain fut peintre, dessinateur, cartographe, écrivain, et tout ensemble comme il était d'usage pour un dit géographe du temps. Hérodote n'aurait pas été vu comme un géographe, par les gens du XVI^e^ siècle. C'est un historien, un chroniqueur. Le mot même n'apparaît qu'en 1557. Auparavant, on disait *cosmographe*.

Donc, il fallait avoir quelque talent de dessinateur. Il fallait représenter le réel avant de le figurer abstraitement par la carte. Dans l'ordre de l'écriture, il en est ainsi : on s'en tient au vocabulaire de base, sans grande précision, avec le flou synonymique du langage parlé. La précision des concepts, outils d'analyse et de représentation, apparaîtra plus tard. Le dessin précède la carte de la même façon que le mot précède le concept. La pratique géographique actuelle aurait tendance à faire le contraire. D'abord ou uniquement le *hardware*, avant la connaissance empirique et le terrain.

Du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle, le géographe fait des cartes et peut les commenter, plus qu'il ne décrit le milieu. Ainsi, au

XVIII^e siècle, les *cartographes* Sanson, Duval, Delisle, Buache sont appelés *géographes du roi*. On peut encore mieux distinguer : sont réputés géographes d'autres qui dessinent des cartes ou lèvent des plans; les ingénieurs des armées qui font les même travaux, entre autres fonctions, sont appelés *ingénieur et géographe ordinaire du roi*.

Au XVIII^e siècle jusqu'à la Révolution de 1789, les ingénieurs militaires qui font des travaux topographiques ont le titre *d'ingénieur-géographe* pour les camps et armées. On trouve également le terme *d'arpenteur-géographe* du roi au XVIII^e siècle.

Les activités de géographes conviendraient aux cartographes aujourd'hui. Seulement, et c'est là l'originalité et le côté pionnier de Champlain, il est le géographe du début du XVII^e siècle et le géographe, disons classique, du XVIII^e siècle. Il est le géographe de deux siècles.

Commençons en suivant la chronologie et nous verrons les caractéristiques de l'œuvre géographique. Le premier ouvrage connu est le Rapport d'un voyage fait avec l'escadre espagnole aux Indes Occidentales, entre 1599 et 1601. Il aurait alors visité les Antilles et le Mexique. Le rapport n'existe que manuscrit; il risquait peu d'être publié parce qu'il s'agit plus d'un rapport écrit pour le roi que pour le public. Il s'agit d'un état des lieux des Indes Occidentales d'où l'Espagne alors tirait toute sa richesse. Champlain, qui doit avoir la jeune vingtaine, illustre son rapport de 70 cartes et dessins aquarellés qu'il titre *Brief Discours* comme l'avait fait Cartier. Les illustrations peuvent être regroupées dans les catégories du temps : cartes, plans, scènes de la vie quotidienne, dessins de plantes et d'animaux. Champlain porte une attention particulière aux plantes et aux fruits les plus exotiques par leur forme et leur saveur. Champlain « *portraiture* » aussi un bûcher d'indiens et un repas cannibale qu'on pourrait surnommer scènes de la vie coloniale.

La manière n'est pas originale; il s'agit d'une œuvre de jeunesse pleine de conventions. Les petites cartes sont ornées d'Amérindiens dispersés et d'animaux errants parmi

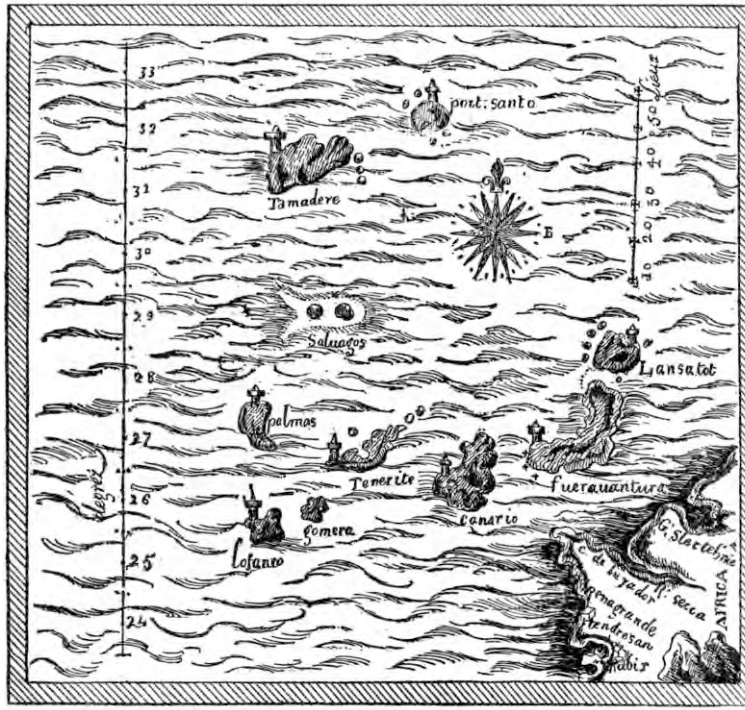


Figure 1. Champlain cartographie les îles au large de l'Afrique
(Source : Champlain, *Brief discours des choses plus remarquables que Samuel Champlain de Brouage a reconnues aux Indes occidentales au voyage qu'il en a fait en icelle en l'année mil cinq cent quatre-vingt dix neuf et en l'année mil six cent un.* G.-É. Giguère, présent., *Œuvres de Champlain*, Montréal, Le Jour, 1973, vol. 1, planche VI).

des arbres figés : elles ressemblent à ce qu'on voyait alors dans les publications de Théodore de Bry (années 1580-1590). Avec ce *Brief Discours* on voit déjà l'observation et la qualité du dessin mais aussi des cartes même si maladroites. Je ne suis pas sûr que les cartographes contemporains savent faire un dessin. À l'époque savoir dessiner était quasi un prérequis pour la cartographie qui demandait une décoration. Aujourd'hui on appellerait cette décoration des fragments, de nature végétale, animale et d'humanité. Il fallait posséder l'aptitude à la « portraiture » et au calcul.

Mais en 1603, avec le premier ouvrage publié il n'y a ni dessin ni carte. Il paraît qu'une carte accompagnait ce récit du premier voyage de Champlain dans la vallée du Saint-

Laurent jusqu'aux rapides de Lachine. Il veut *« pouvoir rendre fidèle tesmoignage de la vérité »*. Témoignage en partie « ethnographique » et en partie en *« descouverture de quatre cent cinquante lieues dans le pays des Sauvages »*. Le milieu y est évalué; on a même droit à des énumérations de noms d'arbres et d'animaux; la topographie est aussi évaluée et même les sols : *« Ce peu de terre que j'ay veu est sablonneuse, assez eslevée en costaux…»* (près de Trois-Rivières, 1609). Mieux encore : *« Le pais est remply de costaux et petites campagnes qui rendent ce terroir agréable. »*

Le vocabulaire n'est pas encore savant; il prendra place seulement à la fin du XVIII^{e} siècle. La langue commune possède une base de termes qui nomment les entités repérées par les découvreurs. Il y a des siècles que des hommes naviguent le long des côtes, empruntent les rivières et nomment la faune et la flore et les formes du relief. La vallée du Saint-Laurent ou les côtes de la Nouvelle-Angleterre ne sont pas différentes de la géographie de la France. Les Espagnols ont dû innover ou emprunter dans les Caraïbes et l'Amérique du Sud.

Deux tendances sont repérables dans le vocabulaire :

1. le manque de précision de nombreux mots dont la signification est difficile à définir;
2. la différenciation confuse des synonymes.

Une *montagne* est aussi bien le cap Tourmente que la moindre colline le long du Saint-Laurent. Un *sault* définit tantôt les chutes Montmorency, tantôt les rapides de Lachine (sault Montmorency et sault Saint-Louis). Un *brisant* est aussi bien un rocher ou un banc de sable. Quelle différence y-a-t-il entre *port* et *havre*, *baie* et *anse*, *lac* et *étang*?

Une géographie utile

La plupart du temps, pour Champlain, la géographie des terres neuves n'a d'intérêt que par rapport à l'utilisation qu'on en peut faire. Mais Champlain évalue le potentiel agricole, en parlant de la qualité des sols, pour attirer le